

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

MARS 2024 - N° 142 - 1€



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'entends résonner dans mes souvenirs les désormais cinq airs des Chinels en rédigeant cet éditorial. Notre folklore évolue, se perd, se retrouve, ... Il est vivant !

Toutefois, tradition oblige, nous ne nous étendrons pas sur ces nouveaux arrivants masculins. En effet, depuis quelques années le Nouveau Messenger, au mois de Mars, devient symboliquement la Nouvelle Messagère. Les femmes seront mises à l'honneur au travers de nos rubriques. Pierre Mélan laissera la plume à sa fille Amandine qu'elle manie avec beaucoup d'agilité pour nous offrir une nouvelle fictive. Brigitte vous parlera de la rue « Saint-Brigide » et Thierry le baroudeur vous proposera un portrait de femme, entre nous, c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'il accepta le sujet.

Quant à moi, je vous propose de rencontrer Soleynn une jeune échasseuse et Mélanie qui a rejoint les rangs de la Laetare pour la première fois. Vous trouverez aussi une double page avec des photos de ce dimanche de réjouissances et de nombreux portraits « *au féminin* ». Il y a dans ces regards de la joie, de la fierté et une volonté de regarder vers l'avenir qui s'entremêlent et me touchent. C'est avec plaisir que nous accueillons également la photographe Pauline Linard entre les pages de cette édition.

Le 8 mars, nous célébrons la journée internationale des droits des femmes, il s'agit donc bien de mettre en lumière le combat de toutes les personnes qui militent pour une société égalitaire ou la question du genre ne met pas à l'écart nos mamans, nos filles, nos cœurs et nos amies. Souvent, quand on interroge nos aînés et nos aînées, les femmes dans nos régions apparaissent à travers les générations comme étant aimées et respectées « *C'est elles qui tenaient la bourse* » nous dit-on à propos des épouses.

Et si elles portaient souvent la culotte à la maison, ce n'est qu'en 2013, il y a onze petites années qu'elles furent légalement autorisées à porter un pantalon dans les lieux publics en France. Selon le texte aujourd'hui abrogé : « *toute femme désirant s'habiller en homme devait se présenter à la Préfecture de police pour en obtenir l'autorisation* ». Seule une petite nuance avait été ajoutée par le biais de deux circulaires en 1892 et 1909, autorisant le port féminin du pantalon « *si la femme tient par la main un guidon de bicyclette ou les rênes d'un cheval* ».

Lors de nos expositions retraçant l'histoire de la presse locale, vous l'avez vu, nous montrons le lien entre l'apparition du chemin de fer et le développement du journalisme. Si le premier train est arrivé en gare de Fosses-la-ville en 1879, ce n'est que cent ans plus tard en 1979 que les femmes purent être contrôleuses de train. Aujourd'hui, dans notre pays, les droits fondamentaux semblent respectés et il n'y a, à ma connaissance, plus de métiers uniquement réservés aux hommes. Dans la pratique nous espérons qu'une paire de bras est bien identique à une autre paire de bras qu'elle replie le linge ou qu'elle tonde la pelouse, qu'elle lave la voiture ou qu'elle prépare à manger. Nos foyers sont des équipes où on s'aime et s'entraide peu importe la forme de nos chromosomes, n'est-ce pas ?

■ Joannie Thys



Rencontres au féminin

Pour que vive le Folklore!!

Vous l'avez aperçue lors de la Laetare, cette jeune fille qui était souvent la dernière debout sur ses échasses : Soleynn a onze ans et depuis 2019 elle fait partie du groupe des Echasseurs rouges et verts de Fosses. Le groupe est composé aujourd'hui de 10 échasseurs, 1 porte drapeau, 10 tambours et 3 fifres. « *Quand j'étais petite, je voyais mon frère faire de la batterie et j'ai eu envie de participer au cortège, j'ai voulu essayer les échasses et on m'a dit oui !* ».

Depuis ce jour, de janvier à Mars, le dimanche de 13 à 14h elle s'entraîne avec le groupe. Ensuite, pour se perfectionner, elle reprenait dans la voiture ses petites échasses pour continuer à la maison « *cette année elles sont plus grandes et ne rentrent plus dans le coffre* » précise-t-elle. En effet, la jeune fille est passée de 30 à 80 centimètres d'un coup : « *J'ai testé celles d'1m40 aussi, j'y arrive mais c'est encore compliqué d'avoir une bonne réception lors de la descente, donc pour*

ne pas que je me blesse on m'a conseillé de faire la Laetare en 80 cm cette année. Quand je suis sur mes échasses, je vois mieux le cortège et je suis bien dans ma peau. Et quand ça devient difficile on s'encourage. Parfois le public nous applaudit ça fait du bien et ça nous donne envie de continuer ».

Car la pratique ne se fait pas sans effort : « *après 5 à 10 minutes, ça commence à faire mal dans le dos et les bras et dans les pentes on doit faire attention à ne pas se blesser* ». Les échasseurs se reposent alors quelques instants contre un mur avant de reprendre la route. « *Cette année, des copines sont venues aussi suivre le parcours, elles m'ont encouragées c'était chouette et parfois des amis veulent tester. Ils sont toujours les bienvenus, on est un chouette groupe, je suis dans les plus jeunes mais ce sont tous mes amis* ». Quand on lui demande ce qu'elle pense du retour des dames chinels elle nous répond « *C'est très bien, ça permet d'avoir plus de gens avec nous pour continuer la tradition* ».

En ce qui la concerne elle s' imagine peut-être un jour sur les échasses de 2m50 de Marc, ou elle aimerait faire une sortie qu'elle n'a pas encore eu la chance de faire depuis le Covid. Quand on est témoin de son large sourire et de sa détermination on ne doute pas un seul instant qu'elle frappera dans les prochaines années le pavé et les mémoires.

Une autre jeune femme que vous n'avez pas pu manquer c'est Mélanie qui a rejoint pour la première fois les dames Chinels qu'elle écrit volontiers dans sa forme masculine « *d'ailleurs la Chinelle c'est un concours de motocross, c'est pas nous !* » nous dit-elle en souriant. Elle partage avec nous aujourd'hui ses souvenirs d'une journée qu'elle décrit comme : « *stressante, joyeuse, riche en émotions mais éprouvante* ». Invitée par Marie à rejoindre la soce, elle accepta d'abord l'invitation comme un défi à sortir de sa zone de confort. « *Quand trois jours plus tard Véronique est venue prendre mes mesures pour confectionner mon costume je me suis dit : qu'est-ce que j'ai fait ?! Mais je suis allée au bout de ma décision. De plus je trouvais l'histoire de Marie tellement belle : qu'elle se soit battue pour pouvoir danser*



Soleynn

comme son arrière-grand-mère et faire perdurer son souvenir ».

Le dimanche, les dames se sont rejointes chez Mélanie pour ensuite aller prendre l'apéro chez les Rouges et Verts suivi d'un dîner avec les Doudous : *« ce sont les deux groupes qui nous soutiennent le plus »*. Elles sont ensuite parties au recensement : *« mon cœur battait vite, quand la musique s'est enclenchée j'ai essayé de sourire mais ce n'était pas évident, j'étais un peu stressée. J'avais peur que tous les yeux soient rivés sur moi. Heureusement nous avons été très bien accueillies par le public et par 90% des chinels, étonnamment les plus réfractaires n'étaient pas toujours les plus âgés »*.

Son meilleur souvenir nous dit-elle : *« C'était le lundi, le concours de soces, sur le parvis de la Collégiale, j'avais répété pour danser correctement mais j'avais peur de ne pas m'arrêter au bon moment, finalement nous étions dans notre bulle et nous nous sommes vraiment prêtées au jeu. Nous avons été mises à l'honneur avec les hommes feuilles et nous avons pu signer le grand livre, ça nous a vraiment touché, c'était une juste reconnaissance pour les dames Chinels »*.

Quant à savoir si elle le refera : *« oui certainement, j'ai envie de partager encore ce moment avec mes copines. Ma fille nous rejoindra sûrement l'année prochaine et c'est un moment que je me réjouis de passer avec elle »*. Un groupe qui devrait s'agrandir puisqu'elles ont reçu plusieurs demandes d'amies qui souhaitent les rejoindre. Il se murmure également qu'une nouvelle soce de femmes pourraient se créer : une soce masculine et une soce féminine de la même couleur mais non-mixte. *« Je ne suis pas pour la mixité forcée »* nous dit-elle, sans doute pour préserver la fraternité et sororité qui font partie intégrante du folklore.



Mélanie

Il y a 23 ans la jeune femme quittait Mons facilement : *« mais quitter Fosses me paraît impossible, c'est ma maison, c'est chez moi, et puis maintenant moi aussi je fais un peu partie de son Histoire. Le folklore pour moi c'est le partage, la transmission, le souvenir et je suis fière d'y contribuer »*.

A l'année prochaine donc pour nous réjouir et partager ce joli moment avec Mel et les dames Chinels.

■ Joannie Thys



La rue Sainte Brigide



La rubrique
de l'oncle Jean

La rue qui prolonge la Rue Al val et monte vers la colline de Sainte-Brigide et le Home Dejaifve est communément appelé « A Sintè-Brîye ». Et nous allons y découvrir des noms de lieux-dits très originaux ou quelques vieux sobriquets très amusants ! Commençons notre rétrospective des écrits de l'Oncle Jean en démarrant du bas de la rue.

Nous trouvons tout d'abord, après le Square Chabot et quelques habitations, le lieu-dit « Al Burtagne », là où le ruisseau traverse la rue : ce serait un souvenir des moines « bretons » (venus de Grande Bretagne) : Saint Feuillen et ses moines étaient appelés Scots ou parfois bretons. Et on trouvait déjà « le rieu de Burtaigne » en 1621, ou un jardin appelé la Bretainne en 1657 et le ruisseau en Bretagne en 1707. C'est sans doute là que les moines, au début de leur installation sur l'actuelle place du Chapitre, venaient puiser l'eau. Mais ce n'est qu'une conjecture.

En face, l'ancien arsenal des pompiers (déménagé depuis peu à côté du Hall sportif à Sart Saint Laurent) : en 1975, l'ancien chantier de l'entrepreneur André Libouton fut racheté par la commune qui y fit bâtir ce hall pour le Service régional d'Incendie.

En face de ce hall se trouvait le salon de coiffure « Nicole ». C'était autrefois une grange appartenant à Alexandre Jacquet, commerçant et fabricant de savon, appelé « Boum-ça-y-est » ou encore « Cazande » ; cette grange fut occupée ensuite par Emile Drapier dit « Bouboune » et enfin par les frères Joseph, Pierre et Emile Mazuin qui y installèrent un garage pour tous véhicules avant de déménager « Au Point du jour » (les Funérailles fossoises actuelles) puis avenue des

Déportés. Un peu plus loin de l'arsenal, dans une remise appartenant à M. Papart, furent cachés en 1943 tous les registres de l'Etat Civil pour éviter d'envoyer les jeunes hommes au travail obligatoire en Allemagne. Le lendemain de la libération, une petite cérémonie fut organisée et, en musique, on récupéra solennellement ces registres pour les rendre au bureau de la Population !

Continuons notre montée vers la colline Saint Brigide : vers le haut de la rue, sur la gauche, s'ouvre une petite rue appelée maintenant Rue Try du Bois, mais auparavant nommée rue du Scul de Poule. Juste avant, à l'entrée du sentier qui monte à travers bois vers la chapelle, se trouvait la « Chapelle Fre Djean » : un monolithe du 15^e siècle, ancienne « tourelle eucharistique » couverte d'ardoises, placée là vraisemblablement lors de la transformation de la collégiale en 1721 et entretenue par les ermites de la chapelle.

Au début du 20^e siècle, cette tourelle fut remontée d'abord près de la chapelle puis le doyen Crépin la plaça sur un socle à l'intérieur de la chapelle. D'une hauteur de 2,30 mètres, elle porte 2 niches ; l'inférieure porte encore des gonds d'une grille en fer et des traces de 2 anges adorateurs, et la supérieure est surmontée d'un dais à pendentifs.





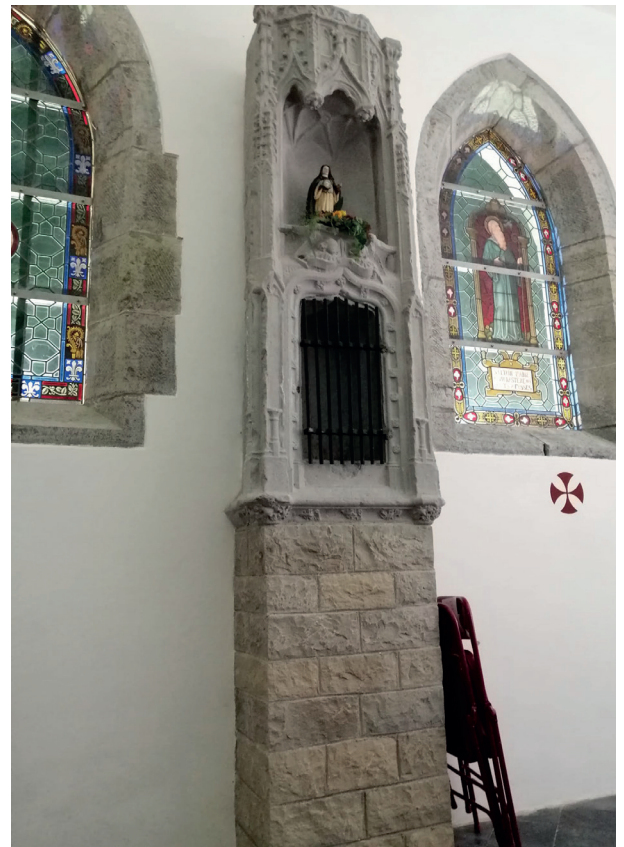
Ruisseau Al Burtagne

Revenons à notre rue Saint Brigide : le quartier du carrefour avec la rue des Zolos porte le nom peu connu de « Cortiné » : en 1843, on trouve trace du « Cortil nébaudot » ; Joseph Noël lui attribuait le nom de « Cortil (jardin) de Dieudonné Mathot », en abrégé « Cortil Né » (li cortil d'au Né).

Mais en 1930, le doyen Crépin décrivait un acte authentique qui donne sans doute la véritable origine de ce surnom : cortil (de Hen)nin, devenu « né », abrégé enfin en Cortiné !

Enfin, le restant de la rue en montant est jalonnée de villas sur la droite, en face du bois de Sainte-Brye : c'était auparavant un pré, qui fut transformé en lotissement par le CAP de l'époque, jusqu'au niveau du Bois Madame.

Signalons enfin que le « verger de l'Hospice » (mais c'est déjà pratiquement la rue du Benoit), le Syndicat d'Initiative de l'époque avait organisé



Chapelle Frédjean

un camping « Où l'on jouissait à la fois, disait la publicité, du bon air et des produits de la ferme ». Il n'eut pas grand succès et le projet fut abandonné !

■ Brigitte Romain



J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer

Septembre 1998.

J'ai 12 ans. Cette année, j'ai quitté ma petite école de Vitruval pour faire ma grande entrée au Collège Saint André à Fosses. Je suis fan de Mylène Farmer depuis que ma grande sœur Sarah m'a offert son album Live à Bercy à Noël. J'adore sa reprise de « *La poupée qui fait non* » avec Khaled. Mes parents n'aiment pas Khaled, ils disent qu'il tape sa femme. Ils sont un peu racistes aussi. Mes parents sont vraiment chiants.

J'ai dû batailler pour avoir le droit d'aller à la Saint Feuillen avec mes copines Camille et Florence. Ils ont dit oui seulement grâce à ma sœur qui a promis de nous tenir à l'œil. Bien sûr, je sais qu'elle ne me balancera pas même si elle m'a vue fumer. Cam a proposé qu'on essaie.

J'ai dit à Cam et Flo que je veux me teindre les cheveux en acajou comme Mylène, Flo a dit que j'oserais jamais, mes parents me priveraient de sortie pour 200 ans au moins. Avec les filles on a été voir le pas de charge à la Folie, on y a vu le beau docteur Gaëtan, en canari. On a croisé la bande de Julien C., Cam est bleue de son frère Quentin, mais il a 16 ans, il nous ignore totalement. On a essayé de voir Laetitia qui marchait comme cantinière avec le groupe de Le Roux, mais il y avait trop de monde, on n'a pas réussi.

A un certain moment on en a eu marre et on a été s'asseoir sur les marches de la Commune en face du kiosque. D'abord on est passée sur la place du Chapitre, devant la Collégiale et avant ça devant le musée de Lilette. J'ai pensé : que deviendront ses poupées ?

Septembre 2005.

J'ai 19 ans et les cheveux rouges. Mylène a sorti un nouvel album cette année : « *Avant que l'ombre.* » J'en veux encore à mon père d'avoir refusé que j'aille la voir avec Sarah à Forest National en 1999. Trop jeune, il a dit. J'avais 13 ans. Mais je ne raterai pas son prochain passage en Belgique. Cette fois rien ni personne ne m'en empêchera. Quand j'écoute California, sous ma peau je sens presque L.A. en overdose. Après mes études, j'irai aux States.

Je bosse au Stock Américain toutes les vacances scolaires pour mettre de l'argent de côté. Mais d'abord décrocher mon diplôme d'éduc. En toute franchise, la Saint Feuillen c'est pas mon trip. Mais c'est l'occasion de revoir Flo. Camille a déménagé du côté de Liège sans plus donner de nouvelles. Dans l'après-midi, on s'est retrouvée Flo et moi sur les marches de la commune comme

il y a 7 ans. Sans Camille mais avec Quentin qui s'intéresse aux petites jeunes maintenant, et avec sa bande de potes.

Parmi eux Frédéric. Fredo. Quand il s'est assis à côté de moi et m'a taxé une clope, j'ai eu l'impression de me dissoudre en mille morceaux. Je devais avoir l'air vraiment idiote, incapable d'aligner trois mots. Il est resté plus d'une heure assis tout près, sa jambe contre la mienne. Puis il m'a proposé qu'on se rapproche de la Collégiale pour aller voir le feu de file.

La place du Chapitre était noire de monde. Il m'a pris la main et on s'est faufilés au premier rang. Nos doigts sont restés enlacés, je faisais semblant de regarder avec attention les marcheurs tirer dans la porte de la Collégiale, mais je ne les voyais pas. Je ne pensais qu'à sa cuisse contre la mienne, à ses doigts emmêlés aux miens. Plus rien d'autre au monde n'avait d'importance.

*Avant que l'ombre, je sais
Ne s'abatte à mes pieds
Pour voir l'autre côté
Je sais que, je sais que, j'ai aimé.*

Septembre 2012.

Zoé s'est endormie dans mes bras. Les tambours lui faisaient peur. Les décharges encore plus. Sans rien voir, c'est impressionnant, c'est vrai. Je ne sais combien de fois j'ai sursauté moi-même aujourd'hui. Mais c'est vrai aussi que je sursaute pour un rien, marcheurs ou pas marcheurs. Il y a quelques semaines, alors que les choses semblaient bien se passer entre nous – on avait même été au Lac de Bambois tous les trois -, j'avais dit à Fredo que ça m'aurait plu de faire découvrir la Saint Feuillen à la petite. Il a suffi de cela pour allumer la mèche.

Enfin... je ne vois que ça. Il y a eu de nouveau des cris, des insultes, des réveils en pleine nuit pour me forcer à faire des choses ou pour m'ordonner de dégager, d'aller finir la nuit sur le divan. Des portes claquées, des objets cassés.

Son regard surtout, sa façon de serrer les poings. Mon cœur qui bat si vite. Mardi, je me suis fait pipi dessus. Et au milieu de tout cela, il y a Zoé. Je me sens horrible de lui imposer ça en tant que maman, et en même temps, si je pars, je ne pourrais pas supporter d'être séparée d'elle, même un seul week-end toutes les deux semaines. Pour me pourrir la vie, il demanderait la garde exclusive en me faisant passer pour folle.

Aujourd'hui comme le week-end dernier, il est sorti et nous a enfermées. Il m'a interdit d'ouvrir les tentures, de regarder par la fenêtre. Il ne veut pas qu'on nous voit. Il dira peut-être à ses amis que je suis chez ma sœur. Ma sœur, en vrai, il ne veut plus que je la vois. C'est la première Saint Feuillen à laquelle j'aurais pu assister en première loge, depuis les chambres au premier étage. Mais ça n'a pas d'importance. Je voudrais juste pouvoir rassurer mon enfant, lui montrer que dehors il ne s'agit que de grandes personnes qui s'amuse...

Pour penser à autre chose j'allume la radio. J'entends que Mylène Farmer annonce son retour avec une tournée en 2013. J'ai un sourire amer : en 1999 c'est mon père qui m'a empêchée d'y aller, en 2013 ce sera mon mari. Mais ça n'a plus d'importance.

Septembre 2019.

Il faut faire vite. Hier pendant ma pause, je me suis isolée sur le parking du Shop in Stock et j'ai appelé le 0800 30 0 30. J'ai tout débalié et je leur ai dit : je n'en peux plus, si je ne pars pas vivante au plus tôt, je partirai morte. La dame au bout du fil m'a donné le numéro d'un refuge à La Louvière, par miracle une place venait de se libérer. Une chambre à deux lits : pour moi et pour Zoé. Aujourd'hui c'est le grand jour. Quand Fredo a claqué la porte pour aller voir le cortège, j'ai informé la petite de mes plans – pour ne pas éveiller les soupçons de Fredo, je n'avais rien laissé transparaître. Elle avait l'air si soulagée. Elle a glissé une peluche dans sa malette et une petite boîte à bijoux, cadeau de ses copines de classe. Dans mon sac à dos, j'ai mis une tenue de rechange pour elle et une pour moi, ainsi que son pyjama. J'ai oublié le mien. On a caché nos sacs en dessous de son lit et on a attendu.

C'est au moment du feu de file qu'on aurait quitté la maison en passant par la fenêtre de la cuisine. Au premier coup de feu dans la porte de la Collégiale, nous étions prêtes. Nous nous sommes regardées et je lui ai souri. Nous avons remonté la Chaussée de Namur en direction de Sart Saint Laurent rapidement, main dans la main, sans nous retourner. Nous avons marché jusqu'au point de rendez-vous avec ma sœur.

Malgré les années de silence de mon côté et d'appels manqués du sien, elle était là. Elle a pleuré en nous voyant. Sur la route pour La Louvière, vers cet autre point de rendez-vous fixé au téléphone par la dame du refuge, on ne savait pas trop quoi se dire, Sarah et moi. Alors on s'est tues et on a écouté le dernier album de Mylène.

*Désobéissance
Être soi marcher dans le vent
Si le cœur lourd
Détaché, vent de liberté*



BG photos

Septembre 2026.

J'avoue que je me sens émue. Pendant que je défile dans les rues de Fosses, je repense au passé. J'essaie de me souvenir de ma première Saint Feuillen... pas évident, j'avais 5 ans. Dans le salon de la maison de mes parents, à Vittrival, longtemps sur la cheminée il y avait cette photo encadrée de ma sœur et moi, en 1991, avec notre grand-mère, place de l'Hôtel de Ville. Je souris à pleines dents – et d'ailleurs sur la photo il m'en manque une.

Aujourd'hui j'ai 40 ans et je participe à la Saint Feuillen mais cette fois pas en tant que spectatrice. Je marche pour Sainte Rolende car j'habite à Gerpinnes désormais. Un jour, peut-être, je reviendrai à Fosses. Je ne voulais pas être cantinière : je ne voulais pas servir à boire aux hommes qui marchent. Bien sûr, je les trouve très belles et ce soir je quitterai mon peloton volontiers pour aller faire la fête entre filles, c'est quand même avec elles que je me sens le mieux.

Mais comme cette année, enfin, les femmes ont le choix, j'ai décidé d'être une zouave. Mon pantalon est assorti à mes cheveux, cela fait rire Zoé !

Un **fossois** autour du **monde**

Tigresse et Colombe, ce sont évidemment des noms d'emprunt. Ces deux amies de toujours sont toutes deux professeures de français à Tbilissi. Elles exercent depuis presque 20 ans leur profession dans des écoles de la capitale géorgienne.

Tigresse m'avait invitée à présenter mon atelier philo dans sa classe, et pour m'en remercier elle me convia chez elle pour un de ces supras dont la Géorgie a le secret. Il s'agit d'interminables soupers où l'on boit et on mange pendant des heures. Les tables sont couvertes de mets savoureux, le vin artisanal coule à flot mais on ne boit que sous la direction du Tamata, sorte de maître de cérémonie qui annonce les toasts. C'est Ourson, son mari, qui en avait la charge ce soir-là. On ne lève pas impunément son verre en Géorgie, on ne boit que sous les ordres du tamata, mais on le lève souvent. J'ai retenu que le premier toast était pour Dieu, le deuxième pour la Géorgie, le troisième pour la paix et ensuite la logique quelle qu'elle soit m'a échappé.

Tigresse avait invité sa meilleure amie Colombe. Autant Tigresse est vive, forte et impulsive, autant Colombe est tout son contraire. Calme, discrète et timide. J'ai pu les interroger sur leur vie de femme dans ce pays étonnant qui mixe tous les contrastes. Entre tradition et émancipation, d'un passé communiste à un avenir rêvé européen, ce pays surprenant cultive à la fois son ouverture aux étrangers et un nationalisme fier.

Tigresse est la fille unique d'une famille de professeurs, plutôt modernes et libéraux. Elle s'est vite émancipée et a eu très tôt son « *petit chez elle* ». Elle a longtemps habité une simple chambre de bonne dans un quartier populaire de la capitale. Elle a connu Ourson sur le tard. Elle avait déjà une grande fille de 8 ans quand cet étudiant est venu s'inscrire à ses cours du soir et ... frapper à la porte de son cœur. Tigresse est une femme indépendante, elle ne désirait pas spécialement entamer une nouvelle relation. Je sentais qu'elle me parlait parfois à demi-mot. Son indépendance elle l'avait gagnée au prix d'une rupture avec la famille. Malgré l'impression qu'elle donne d'être ouverte et aimante, la famille ne voyait pas d'un bon oeil sa séparation d'avec son ex-mari. Parfois lorsqu'elle évoquait le passé, sa voix se faisait plus basse. J'essayais de garder le visage le plus neutre possible pour ne pas la trahir. Ourson, son nouveau mari, l'a courtisée pendant plus de deux années avant qu'elle ne lui cède. Il en était tombé follement amoureux dès le premier cours de français auquel il avait assisté. Bien qu'il soit

militaire, et même officier, il n'en demeurait pas moins timide. Il mit des semaines avant d'oser une première approche. Chaque soir, bien avant les cours, il faisait les cent pas devant l'école. Il attendait le moment où une place de parking se libérait. Une fois celle-ci libérée, il occupait de sa carrure gigantesque le terrain. Il demeurait là, parfois sous la pluie, parfois sous la neige, dans une interminable attente jusqu'à ce que Tigresse, au volant de sa petite Hundai rouge, apparaisse. Alors comme le plus galant des hommes il faisait des grands gestes de sémaphore pour lui indiquer la place qu'il avait trouvée.

Longtemps Tigresse pensa à une coïncidence. Mais au bout d'une année elle se résolut à accepter que la chance et la magie n'expliquaient pas tout. Elle accepta alors un premier rendez-vous lors duquel, coïncidence encore, un orchestre traditionnel y donnait un mini concert. Rien de tel que la musique folklorique comme philtre d'amour. Ils chantèrent ensemble, puis il l'invita à danser. Quelque chose d'irréversible c'était produit mais il fallut encore presque une année avant que leur platonique idylle ne prenne une nouvelle tournure.

En 2008, la guerre éclate en Ossétie du Sud. Soutenus par l'armée russe, les séparatistes de cette région entamèrent des actions militaires contre l'armée géorgienne. 160 soldats géorgiens y perdirent la vie. Bien sûr, Ourson fut de la bataille. A son retour, Tigresse, qui eût craint pour son « *valet de parking* », lui tomba dans les bras. Ce fut le début de leur union officielle. Bien vite ils choisirent de faire construire une maison dans un des nouveaux quartiers de la capitale. De leur union, une petite fille naquit, une petite princesse terriblement gâtée. Alors que Tigresse me racontait son histoire et je voyais sur son visage qu'elle en revivait chaque épisode de son récit. Ourson qui jouait avec la télécommande de la télévision tomba, nouvelle coïncidence, sur un programme de danse folklorique. Il augmenta le son. Tigresse enlaça tendrement Ourson. S'ils ne dansaient, comme certains convives, on pouvait voir dans leurs yeux la flamme de leur amour, qui elle, dansait furieusement. Dans son coin, Colombe souriait mais une ombre passait sur son visage.

Par la suite, les 2 amies ont pris l'habitude de m'inviter dans les bars les plus cosy de la ville.

Elles sont aussi opposées que le jour et la nuit. Les voir ensemble renforce le contraste. Autant Tigresse est grande et nature autant Colombe est menue et raffinée avec une élégance subtile. Elle porte des bérets de couleur assortis à ses rouges à lèvres. Colombe est souvent mélancolique. Elle se laisse prendre en photo par son amie. « *C'est quand je suis triste que je fais des photos. J'ai l'impression de faire du théâtre, ça me change les idées !* ». Elle poste ensuite sur instagram ces images fausses d'un bonheur de cinéma.

Colombe vient de Kakhétie, la région la plus à l'est du territoire. Elle est l'aînée d'une sororie de 3. Son père était mécanicien et sa mère exerce toujours son métier de pharmacienne. Sa famille est très traditionaliste (Je ne saurai jamais si elle disait « *très* » ou « *trop* »). Terminer ses études à la capitale était une gageure, un véritable défi dans cette famille. Mais elle a tenu bon et a ouvert la voie à ses sœurs. Aujourd'hui elle habite loin de ses parents, avec ses deux sœurs, dans une petite maison à appartements dans le très convoité quartier de Vake. La cadette de ses sœurs vient de terminer ses études de pharmacie et l'autre sœur est devenue une secrétaire qui rêve de partir en Europe. En Allemagne ou en Angleterre. L'avenir pour beaucoup de Géorgiennes se rêve à l'étranger.

Colombe était naturellement douée pour les langues et son amour de la littérature lui a fait choisir le français. Sans trop y réfléchir, elle est devenue professeure de français. Sa nature timide et sa morphologie de passereau ne l'ont pas aidée. Ce n'est qu'à la faveur d'un remplacement temporaire qu'elle a posé ses craies dans une petite école de quartier. « *Les débuts ont été très difficiles* » m'a-t-elle confié. « *J'ai beaucoup pleuré au début. Le soir, quand je rentrais chez moi, je me disais que je n'y arriverai jamais. Et puis, on s'habitue. C'était*

tenir ça ou rentrer en Kakhétie. Alors j'ai choisi : tenir bon ! »

Dès sa plus tendre enfance, Colombe s'évade grâce à la lecture. Une passion qui ne l'a jamais quittée. Elle a dévoré tous les livres de la bibliothèque communale. Colombe est définitivement romantique. Elle se réserve à un grand amour à qui elle se donnera pleinement et entièrement. Elle a choisi d'éviter d'être trop familière avec les hommes qui lui tourment autour. « *Ils sont attirés comme des moustiques dans la lumière du soir, mais je sais bien ce qu'ils veulent ! Je ne sais pas pourquoi mais je ne suis pas attirée par les hommes qui disent m'aimer. Je ne suis attirée que par des hommes que je n'intéresse pas. Ça vient peut être de mes lectures !* ».

Aujourd'hui ses lectures tournent principalement autour du développement personnel. Elle a une collection complète d'ouvrages qui parlent de psycho, de psychomorphologie, de comportementalisme, de méditation, de yoga et même d'astrologie. « *Je me passionne beaucoup pour tout cela. Ça m'intéresse et en même temps cela me trouble. Je trouve ça ... très occidental. Moi je suis une orientale. Parfois je trouve ça trop brutal, trop mécanique. Comme si nous étions des machines... et puis à d'autres moments je prends conscience de ... mais ça ne change pas vraiment ma vie !* »

« *As-tu un amoureux ?* » finis-je par lui demander. « *Les enfants me posent la même question ! Oui j'en ai un mais il ne m'aime pas alors j'ai rompu... Mais je l'aime toujours !* »

Comme une huitre qui m'avait révélé sa perle, elle s'est ensuite doucement refermée en silence.

■ Thierry Wenes



